

Ce n'est que sous le ministère Duruy que fut organisé chez nous l'enseignement moderne, cet enseignement qui tend tous les jours à s'accroître et qui bientôt peut-être étouffera l'ancien enseignement classique (ce sera trop alors), et déjà la petite ville savoisienne avait compris qu'il est bon de développer par des études spéciales ces vocations industrielles et commerciales aussi nécessaires à la prospérité d'un pays que les hautes vocations libérales.

*
* *

En 1860, il se produisit dans la Société un notable changement d'orientation. La *Revue Savoisienne* devenue mensuelle se popularisa en quelque sorte ; elle eut à cœur d'échapper à l'écueil des académies de province où se font de consciencieuses recherches, où s'élaborent des travaux sérieux mais peu lisibles et qui n'ont pas d'intérêt général. Elle voulut faire connaître la Savoie à la France, la Savoie non seulement dans son passé, dans ses gloires, mais dans ses beautés présentes. L'un de ceux qui se dévouèrent le plus à cette œuvre est l'écrivain Jules Philippe qui entre autres études fort attachantes est l'auteur de ce livre : *Les Poètes de la Savoie*, si fort goûté par Sainte-Beuve. Enfin, grâce aux libéralités du D^r Andrevetan, qui lui légua pour cela une assez grosse somme, la Société Florimontane ouvrit tous les ans des concours d'art et de poésie. Parmi les lauréats de cette Académie figurent un grand nombre de nos poètes connus ; nous citerons seulement ceux de ces dernières années : Achille Millien, le robuste poète du Morvan, l'auteur des *Légendes d'aujourd'hui*, de la *Voix des ruines*, etc. ; Jean Appleton, le traducteur d'*Évangéline* ; Albert Samain, primé à l'Académie française